

Résidence expérimentale et itinérante d'écritures
Ecolieu du Langenberg - 19 au 22 mars 2026.

Recueil collectif d'extraits des travaux des résident-e-s
mise en page et conception : Matt MAHLEN
30 exemplaires – Strasbourg, septembre 2026.



Caravane, Caravelle

La fougasse d'Aigues-Mortes ~PERLE VALLENS

C'est une institution dans ce village côtier de l'Hérault, qu'on trouve aussi sous le nom de fougasse de Saint-Gilles du nom d'un village voisin en Camargue. La base en est une pâte à brioche plate couverte de beurre et de sucre et parfumée à la fleur d'oranger. Chacun a sa recette, voici la mienne :
Ingrédients
- 280 grammes de farine- 90 grammes de beurre- 80 grammes de sucre- 3 œufs- 1 cuillère à café de levure sèche de boulanger- zeste d'un demi citron- 5 à 6 cuillères à soupe de fleur d'oranger
Préparation
Mélanger la farine, 40 grammes sucre, les œufs, la levure, le zeste de citron, 3 cuillères à soupe d'eau de fleur d'oranger, ajouter 50 grammes de beurre peu à peu et pétrir 10/15 minutes, et si besoin, un peu de farine. Faire lever le pâton (compter 2 à 3 heures pour la première pousse). Dégazer, abaisser en rectangle sur une tôle couverte de papier cuisson et laisser lever encore au moins une heure. Déposer le reste de beurre, de sucre et de fleur d'oranger puis enfourner environ 15/20 minutes à 180°C.

Velouté de potimarron (ou autre cucurbitacée) ~MATT MAHLEN

3 gousses d'ail, 2 échalottes, 1 oignon, huile d'olive, se et poivre
clous de girofle (poudre préférence, dilution meilleure)
1 potimarron moyen
4 patates pas trop petites
Evider potimarron, peler patate et (si on veut) potimarron.
couper potimarron et patates en gros dés. Laver.
Dans cocotte faire revenir oignon dans gros filet huile d'olive,
puis faire roussir avec les dés (ça parfume)
Ajouter l'eau jusqu'à couvrir la préparation, à hauteur des légumes.
Y ajouter sel , poivre et ail de préférence écrasé. Laisser cuire comme une soupe.
5 minutes avant la fin, adjoindre girofle (cela peut être cardamome, gingembre, cumin bref une épice désirée). Mixer.
Servir avec crème fraîche, décorer de coriandre ou de persil ?

Recette de légumes rôtis au four ~ LAURE NERIA

Pommes de terre, patates douces, courgettes, carottes (ou tout autre légume que vous avez sous la main), oignons, ail en chemise, herbes de Provence , huile d'olive, sel, poivre.
Préchauffer le four à 200°C, Éplucher les légumes, puis les couper en petits morceaux. Les mélanger dans un saladier avec l'huile d'olive, sel, poivre et herbes. Étaler les légumes délicatement sur une plaque
Les enfourner et attendre qu'ils soient colorés, voire caramélisés (environ 40 min)

Recette de risotto ~ LUCIE CALVEZ

Ingrédients (pour 4 personnes) :
500g de riz à risotto, 300g de parmesan rapé très fin. Un bouillon de légume/viande (ou faire une soupe la veille et conserver des restes de bouillon pour ce risotto !) Huile d'olive, 2 oignons, sel/poivre/épices ou herbes au choix. Légumes au choix et en quantité au choix
En hiver : poireaux, carottes, champignons. En été : tomates, courgettes, poivrons, champignons
Durée de préparation + cuisson : 40min
Couper les oignons en petits morceaux et les faire revenir dans une grande poêle dans de l'huile d'olive. Ajouter le riz sans mettre d'eau et le faire dorer précautionneusement avec les oignons. Ajouter petit à petit le bouillon dans la poêle pour permettre au riz de cuire. Tout en gardant un œil sur la cuisson, couper en petits morceaux les légumes. Les verser au fur-et-à-mesure dans la poêle (conseil : commencer par les légumes qui mettent le plus de temps à cuire). Ajouter du bouillon jusqu'à ce que l'ensemble soit cuit. La texture obtenue doit être épaisse, attention, donc, à ne pas ajouter trop de bouillon !
Saler, poivrer, épicer à votre guise, et ajouter 200g de parmesan rappé.
Une fois le plat dans les assiettes, ne pas hésiter pas à rajouter encore du parmesan : quand il est mis après la cuisson, il apporte un autre goût à l'ensemble !

Buon appetito !

Remerciements (suite)

Merci à l'Ecolieu de m'avoir, de nous avoir accueillis. J'ai aimé découvrir ces nouvelles façons de faire communauté, de laisser les enfants jouer comme ils le souhaitent, j'ai aimé la curiosité mutuelle et les rencontres qui ont fait naître des sourires. Merci aussi à Matt et à Elise (et Melodie) pour avoir organisé Caravane Caravelle, ou j'ai été accueillie pour un temps au centre du master d'écopoétique de Marseille. J'ai été touchée de découvrir tant de façons différentes de se vivre et de s'écrire. Je n'oublie ni les regards parlants ni la joie dans les gestes de poésie qu'on a pu partager.

~ANNA PICHOT

Anna et Lucie cavalent en tête et discutent à perdre haleine. Quelqu'un me suit, je crois que c'est Matt. Élise et Grégori cherchent à reconnaître le chant des oiseaux. Je suppose Nathalie et Laure à l'arrière, on apprendra à l'avant, un peu plus tard, qu'elles ont rebroussé chemin il y a longtemps déjà. Le matin même, j'ai exprimé l'envie de rester en silence, mais en compagnie. Je me tais. La balade est longue, je me demande si je n'ai pas présumé de mes forces ; aux carrefours, on s'attend, on s'encourage, on s'épaule. Ne m'attendez pas si je ralentis, mais faites-moi signe aux embranchements ! Je n'ai pas de carte. L'objectif de notre promenade, un château en ruines, se déploie sur un promontoire. Les autres ont disparu. Je souffle - ce corps qui fatigue si vite – je rejoins les ami/es. Quelques escaliers aux pierres disjointes, nous voici au pied d'un mur, sur une arrête rocheuse, les massifs vosgiens au fond du paysage, Lucie sort de l'aquarelle, Matt son carnet de croquis, Anna le goûter, on a perdu Grégori mais il réapparaît, Élise est assise près de moi. Je pleure. Je suis seule, mais je ne suis pas seule. Les autres voient. Les mains de Matt se posent brièvement sur mes épaules. On mange des pommes, du chocolat, on crie à Lucie de ne pas se perdre quand elle va faire pipi, on sourit. On amorce la descente. Sur le retour, je parle. Je déroule la parole enroulée. On l'apprendra le lendemain, en consultant le calendrier : nous avons traversé l'équinoxe en traversant la forêt.

~ISABELLE GUERIN

Caravane, Caravelle

Des textes et des images créées in-situ
par Lucie Calvez*, Golem*, Isabelle Guérin*,
Matt Mahlen*, Laure Néria*, Anna Pichot,
Elise Tourte et Perle Vallens.*

* signale les auteurices ayant suivi le master écopoétique et création d'Aix-Marseille Université.

Remerciements

Lancée par Mélodie, Elise et Matt, cette initiative a rapidement reposé sur l'investissement généreux de nombreuses personnes dont les résident-e-s. Elle a autant profité que généré des coopérations diverses.

Nous tenons à remercier d'abord cet écolieu du Langenberg qui accueillait les 8 travailleurs de l'écriture. Balades, discussions, ateliers, temps libres, plénières, autonomie et entraide auront ponctué ces moments de créations, ce il était une fois... qui est passé par le feu des mots, des gestes, des musiques et des paroles offert à tous nos yeux et oreilles ébahis ce soir du 21 avril 2026 au Nautilus.
Un chaleureux merci au collectif là-haut qui nous a ouvert les bras !
L'énergie des lieux, les 5 brouettes comme 5 génies à l'entrée du château, les 5 doigts d'une main, et puis les signes, les attentions, les mots, les hellos, les oreilles attentives de Maëva et les aides de Lucio, Mathilde, Stéphane, Leïla, Christian, Alianka, Tibo, Eve, Gunther ... sans oublier la liberté des enfants et le son des pics dans la forêt, tout ça nous aura porté. Ce livret, qui leur est dédié, ajoute du papier à nos pensées reconnaissantes.

Un grand merci en vrac, dans le désordre et en espérant oublier personne à nos complices pour élargir et magnifier l'affaire par des ateliers, des prêts de salle, des animations de débats et des distributions de micros, des sourires et des partages, des savoirs fous, des préparatifs pétaradants : Manouche (Libérature), Aurélien Mathern et Sarah Wasser (Atelier Contreforme), Anna Pichot, Elias Levi Toledo, Mécistée Rhéa, Marie Marchal et Agathe Freyburger (Librairie Gutenberg), Laurine Sandoval (Espace Européen Gutenberg).

Merci à celles et ceux qui sont venus, qui, de près ou de loin, un peu ou beaucoup, de visu ou discreto, ont fait ces moments réussis.

forêt forest forum afuera
dans ma tête se mélangent des migrations
pins du Sud, feuillus des Vosges, sapins, érables, bouleaux du Québec
erreur boréale
sans bruit humain
aux lisières

forêt afuera
Daphné devenue laurier
eucalyptus mâts des caravelles
ecstasy racines de sassafras
être poussière d'étoiles
et compost
forêt afuera
là-bas poussent nos rêves à la verticale
sous le bruit des pierres
à même les murs
germe une autre graine

forêt afuera
en dehors de la ville
forêt afuera
la lumière au-dedans

~LAURE NERIA



collage et graphisme ordi~MATT MAHLEN

Note d’intention

Caravane Caravelle, est un projet écopoétique, une proposition renouvelable sur le long cours et déclinable ailleurs.
Initiée par la promotion 2024-26 du master écopoétique et création d’Aix-Marseille Université (AMU), il est décidé d’ouvrir des temps fugaces, de former des groupes mouvants et ouverts, de se réunir en différents lieux pour écrire sur les temps qui vont. De ces stations et de ces itinérances peut naître une création multiforme associant des performances individuelles, des duos funambules, des propositions instables et ouvertes, un commun incertain s’articulant sur un territoire. Tout ceci est ensuite comme les graines et les plantes : vagabond, voyageur, essaimant. Voilà ce que nous avons exprimé par *Caravane, caravelle* en y ajoutant cette idée d’agglomérat et d’association aux autres créateurs et collectifs du terrain.
Cette forme, cette construction éphémère peut être oubliée, retravaillée, enrichie, modifiée lors d’une autre résidence et se déployer in-situ pour une nouvelle exposition, lecture performée ou autre création.
Caravane, Caravelle s’est tenue en Alsace en 2026 du jeudi 19 mars au dimanche 22 mars inclus à l’ecolieu du Langenberg, Wissembourg et la restitution combinée à des ateliers les mardi 24 et mercredi 25 mars à la librairie Gutenberg de Strasbourg.
Une session lui a fait suite en Bretagne, *La Brise*, s’est déroulée du jeudi 14 mai au dimanche 17 mai 2026 à Kervelen, avec restitution le dernier jour à Le Faouët.

À suivre...

Forêt afuera

forêt afuera
écrire la forêt depuis un immeuble quatre étages
écrire depuis les banlieues pavillonnaires où j’ai grandi
rumeur mécanique
colère dans le vent du soir

il paraît qu’on doit vivre avec trois arbres autour de nous
trois arbres depuis sa fenêtre
30 % de canopée
à moins de 300 mètres d’un espace vert
que l’on vive à la campagne, en bidonville, en château ou en HLM

forêt de béton
forêt afuera
en dehors
c’est là d’où vient ton nom
accent inaudible
à l’écart de la ville

forêt afuera
enfant, on m’a appris le loup, les pommes maléfiques, les
champignons vénéneux
grandir près des pins de Berre
de leur sève odorante
où souffle l’hydrogène
des cheminées de Fos
-

Elle pense : voilà qu'il se passe quelque chose. C’est un peu fléchissant comme impression, c’est un peu comme quand on sait sans savoir. Elle écoute les oiseaux qui persistent dans le bruit des feuilles. Ce qu’ils croient faire compte davantage que ce qu’ils font. L’odeur des herbes brûlées la traverse. La lumière a une façon de se déposer. Être en douceur. On dirait que ça n’était pas préparé pour l’être pas prévu pour que cela soit. Comme quand on avait avalé sa salive et qu’on toussait. Les feuilles elles ont fait ça voilà elles sont toussées dans les bois. Raviner elle songe à ce verbe, aperçu dans un livre quand elle faisait les poussières. Faire n’est pas un bon rêve. Et les fils d’araignée tendus entre les brindilles il faudrait écrire quelque chose à leur propos aussi. Mais on s’en voudrait de les enguirlander de mots, eux qui sont si soyeux et lisses. Qui sommes-nous pour écrire ? Le bourdon qui vient bredouiller près de nous ne serait-il pas mieux placé ? Et la feuille qui tremblote sur un arbuste ?

~ELISE TOURTE

le racinant chamoisant patoisant humide sous frondant
- que d’en, que de dents de morsure sous le mot
discourir, quelle violence sous vivant
ramasser chuter – qui chute, la feuille ou le corps -
et l’espace translaté par *chuter* fait-il part du *chuter*
je tombe cassure rouge le sang menstrué
ramassant ovationné devenu vert pomme
la dent dure le dendelion rugir et le *rugir* – quel attachement au racinant
je suis Rossinante, destrière du vivre à la marge, ô marge, je suis barge,
forestière du frongant sous l’œil
ridule sous morsure

~ISABELLE GUERIN

Marcher, marcher et trébucher, tracer, sillonner, marcher dans les traces d'autres, avancer, marcher encore sans trop contrôler, sans contredire ce qui vit, suivre quelque chose de fugace, d'invisible, d'inaudible, accepter ce qui nous entoure, ce qui tremble dessous, ce qui vit autour, ce que nous essayons de ressentir, sans forcer, en laissant venir à nous, et suivre ce qui se meut autour de nous, sans définir précisément, juste parcourir, s'ouvrir plus large, faire entrer, laisser vibrer et se diffuser en nous, ce qui coule et qui nous renforce, nous rend présents, à l'écoute, attentifs, vivants

~PERLE VALLENS

La forêt la nuit

La forêt la nuit
c'est le désir bourgeonnant de mousse
La nuit la forêt
un feu court dans ses sèves les arbres fuient en rêves

La forêt la nuit
les rhizomes chantent la fonge fluorescente dessine l'alphabet de l'outre-monde
La nuit la forêt
peut enfin parler dans le faux silence de l'humanité La forêt la nuit m’attache
la forêt me tache de boue
je tâche de rester debout
La nuit la forêt
tous les chemins sont gris
je suis loup et fou qui prie
je nous oublie

~GOLEM

Attachements

Je m’attache aux souvenirs qui me rattrapent quand je m’en vais.
Je m’attache aux mots qui chantent, qui touchent ou qui résistent.
Je m’attache aux histoires qui font pleurer et aux objets qui ont une histoire.
Je m’attache aux lieux qui écrivent ma vie et qui abritent mes rencontres.
Je m’attache aux personnes qui me respectent, aux personnes qui me ressemblent et aux personnes avec qui je ne partage rien mais avec qui c’est fluide, drôle ou touchant.
Je m’attache aux enfants qui se cachent dans de toutes petites caisses pour qu’on ne les retrouve jamais et qui ont un soleil qui brille dans les yeux quand on les retrouve.
Je m’attache aux odeurs de tout ce qui m’a inspirée, enveloppée ou dénouée.
Je m’attache à des idées absurdes pourtant si importantes.
Je m’attache aux radicalités qui font du bien.
Je m’attache aux arts qui parlent pour moi.
Je m’attache aux rêves auxquels personne ne croit.
Je m’attache à mes attachements.
Je m’attache beaucoup et me détache peu. Qu’importe, ces liens sont de ceux qui rendent libres.

~LUCIE CALVEZ

au collectif Ecolieu du Langenberg et aux gens qui s'y arrêtent

Das Schloss die Wäscheklammern

Sous Hoher Kopf, en bord du Bad Bergzabern Mundat, il y a le
Langenberg, das Schloss die Wäscheklammern, le château des pinces
à linge.
Ici , il y a des pinces à linge qui sur leur bois portent des prénoms,
écrits en noir, en blanc, en rouge, en vert,
quelques-unes bariolées, avec du fil rose
parfois quelques traits, des signes, des motifs
la peinture effacée, ayant bavée
appliquée, fine avec un feutre usé
brouillonne l'écriture , décidée , centrée,
au lettrage travaillé.
Elles sont dans tous les sens.
Les pinces à linge sont neuves, petites, grandes,
anciennes, droites, penchées
pinçant le fil du bout du bois,
le serrant à pleine machoire,
s'alignant presqu'à lui,
montant au ciel ou descendant au sol
s'espacent un peu, s'opposent,
par la droite parallèles perpendiculaires
dans tous les sens
s'accrochent au fil
des pinces à linge autant qu'il y a de personnes
peut-être que des gens sont partis et qu'il reste juste des pinces à
linge ?
Elles serrent toutes le fil, le fil de fer, le fil à linge non le fil électrique
Elles tiennent au fil, se frôlent, se touchent, s'éloignent,
forment une guirlande ordonnée et libre
qui descend, qui monte, qui tourne se répond
de chaque côté de la porte
qui fait un peu couronne
sur un fil, suzammen.

~MATT MAHLEN



~PERLE VALLENS

chercher le seuil sous l’humus
glisser dans l’épaisseur
traverser
comment traverser
laisser la forêt entrer
quelle brèche en soi ouvrir
l’interstice, la fente, le pertuis dans le corps
tracer l’intervalle, sentir l’espace
la boucle le battement
un jour être forêt, un jour ne plus l’être

l’attachement se mesure à son clignotement

~ISABELLE GUERIN



linogravure ~ ANONYME, vu sur place.

Où et comment, au pied de l'arbre, tapissé de fleurs, lamiaires et renoncules sauvages, où s'adosser, s'asseoir, petite, plus petite encore dans son ombre, s'arrimer à lui, à sa lumière de sémaphore, franchir le seuil de l'écorce et sentir la sève, la chaleur de l'arbre

au tronc collée je me frotte, je m'affranchis des limites humaines, dans l'onde accrocher mon regard, vers la cime rejoindre celle du ciel

à l'arbre tissée je me hisse, l'esprit au sien noué je respire dans les branches, dans le souffle se balance l'esprit du vent ou celui d'un oiseau

je rejoins le murmure le tressaillement fébrile mobile dans l'immobilité voyager dans le vert me laisser inonder par le flottement l'étendue dense de la forêt

~PERLE VALLENS

Sur le tic-tac
d’une pendule
le chant
essoufflé d’un enfant
rythmé par ses pieds
qui frappent
l’escalier

Par l’éveil
des oiseaux
qui tissent
toute une forêt
les coups vibrés des pics
enfantent
une journée

~MATT MAHLEN

Mâ

chercher au milieu, ou plutôt dans l'écart, ce qu'il se passe entre les choses
fouiller dans les interstices, ce qui bouge d'un bord à l'autre et venir, par là même, défaire nos frontières
je ne suis pas *je*
la forêt n'est pas *la forêt*
le temps n'existe plus
à présent, regarder le soleil m'indique un temps éminemment fugace et sacré
la chaleur sur ma joue, bien haute dans le ciel, me dit le temps du repas
les moustiques qui se réveillent entre chien et loup chantent la nuit de fête à venir
les événements deviennent signes et racontent le monde, prédisent des potentialités à venir

un exemple tout simple
depuis l'enfance, les nuages me parlent
rien à voir avec les paréidolies
c'est leur défilement, leur vitesse et leur forme, en tant que groupe, qui me délivrent des messages, m'offrent une orientation, un chemin magnifiquement flou et mouvant
à infuser
une force derrière l'éther
une ligne derrière les motons de failles
l'état du ciel comme une météo intérieure
un langage parallèle
intime

~LAURE NERIA

Songe de Sylve

Les anémones sylvie tremblotent sous la brise du presque printemps où virevoltent les feuilles d'un passé grisé

La mue des arbres se lit au sol, qui les nourrit la fleur du vent a sept pétales présage d'un généreux jour

Le paysage se dandine en longues collines ici les arbres poussent droits
austères colonnes aux pieds étoilés de mousses

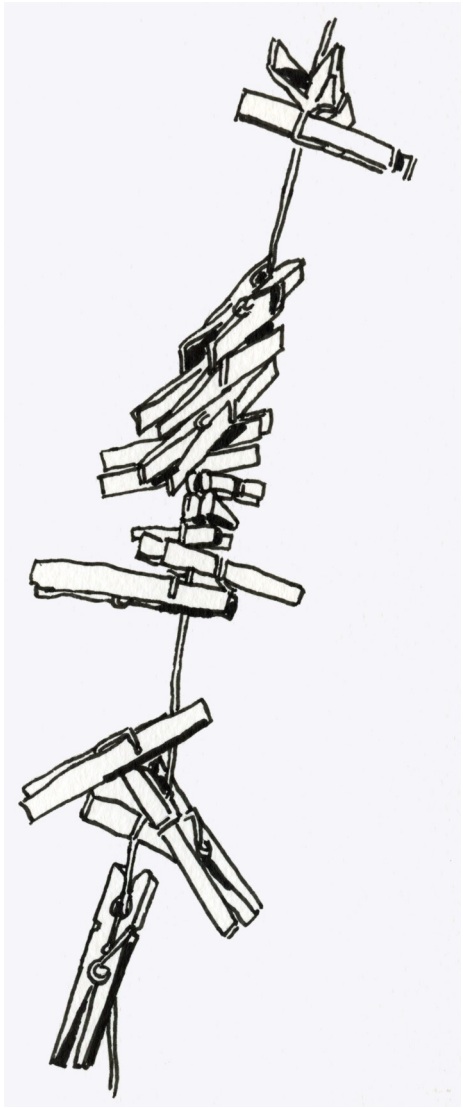
Par ci par là des pins saumonés nous enjouent tels des esprits de lumière
des hérissons châtaignes ne piquent plus ça sent le vert turfu qui nous enflammera

Une flasque fantasque abandonnée par un bûcheron facétieux plus loin un collier de métal nous libère de nos errances les bras arqués des charmes cueillent le bleu silencieux

Chacun chacune marche fébrile ou chaloupé, hoquetant de ses pas ou de sa voix Nul ne connaît ce chemin, c'est ainsi que nous nous retrouvons en se perdant bien

Singe de bois nous sommes songe de sylve sans hommes

~GOLEM



Dessin au feutre ~ MATT MAHLEN

Souviens-toi

Je fais des albums photos pour me souvenir de tous ces moments que j'ai trouvés assez beaux pour sortir l'appareil photo.
Je fais des albums photos pour ancrer. Pour me dire « je l'ai fait »
Je fais des albums photos pour me rappeler d'où je viens et ce que j'ai vécu. Surtout, ne pas oublier.
Car oui, je fais des albums photos pour oublier que j'ai oublié.
J'ai oublié les mots que tu as cessé de prononcer pour sourire à l'objectif.
J'ai oublié combien de fois je t'ai embrassé·e avant de croquer ton rire.
J'ai oublié si je me suis perdue ou bien retrouvée, dans cette forêt.
J'ai oublié la sueur que j'ai laissée entre ces pins.
Je fais des albums photos pour ne pas oublier que j'étais vivante, parce que des photos d'un passé figé, c'est mieux que pas de passé du tout.

Je referme l'album photos et mes yeux. Je plonge mon regard dans la vallée et caresse les cimes de mes pupilles. Pour la première fois depuis au moins dix éternités, j'accepte d'oublier. Et, enfin, je me souviens.

Ton cœur pulse dans la forêt qui pulse. Ça danse, ça chante, ça crépite, ça bourdonne, et toi tu me hantes, tu m'habites, tu détonnes. Je frémis contre toi, je souris, je ris, peut-être. Je hume, je m'agenouille, je palpe. Et toi, tu sautilles, tu brilles. Ça grince, ça vente, ça parle. Je murmure, je pleure, peut-être. Je cours, j'enjambe, je glisse. Ça hurle, ça tournoie, ça ruisselle. Je tombe, je m'effondre, je m'arrête. Je halète, je respire, je soupire.

Je ne sais plus ce que j'hume ni ce que je vois. Et pour la première fois, ça m'est égal. J'inspire la seule photo que je n'ai jamais pu prendre.

~ LUCIE CALVEZ

Il y aurait donc un lieu quelque part : un bois, deux étangs, trois chevaux
On arriverait incrédules, fassunglos, avec un peu d'appréhension voire de l'Angst (vielleicht les forêts provoquent ça). On serait au fond perdue zwischen zwei Sprachen – et que dire de la langue des arbres (*ein Märchen aus alten Zeiten*), et puis peu à peu, mit langer Geduld, on commencerait à y entendre quelque chose, des équilibres se créeraient, viel spaß, viel spaß, beaucoup d'espace pour penser, des ruines où se recomposer, des petites pierres type Drachenblut, des pics épèches, des pins très hauts, un chat bavard die viel miauet
on penserait comme pensait rilke : être ici est une splendeur/
Hiersein ist herrlich

~ELISE TOURTE

Ferme les yeux

Quand tu respires un peu trop fort sous les étoiles qui s'allument, on chante autour du feu pour chasser les monstres et le silence. Toi, tu bats, tu pulses, tu inhales. Les chouettes remplacent les piques et nous, c'est sous nos couettes qu'on s'abrite.
Tu brilles noir et ça m'aveugle. Ça laboure, ça crie, ça hurle en toi, et moi, je tremble, parce que j'ai appris à craindre ce que je ne vois pas. Puisse la nuit durer longtemps.

~LUCIE CALVEZ

Au-dessus de Wissembourg

marcher : prier avec les pieds
sous bois sous moi
nature pas calmée
essayer d'écrire en un souffle comme si c'était là l'idée
valeur de la chute, valeur des heures de la baisse d'énergie
ne rien endurer mais laisser tout passer comme tout passe
mixer l'altitude et la bassesse
de la respiration

écouter comme tout coule de moi à la fin ça difficile
se suspendre en hauteur mais un instant seulement après ça baisse encore

promenader ça silence grince if only j'écrivais
si seulement j'écoute
si seulement j'écoutais ce que l'if ne dit pas
si j'avance c'est bouscule
c'est balader encore mon jeune corps déjà vieux
à la limite
if only limiter

~ELISE TOURTE

à l'adresse du lieu et de notre résidence

Extrait de journal - Jour 1
Ici, le temps et la patience accordés à l'expression des sentiments et de l'intériorité de chacun me déstabilisent. À tel point que je ne comprends pas ce langage. "Ce que je me demande, ce que j'attends, ce que j'amène. Pourquoi je pourrais rester ou quitter le collectif ?" Il me faut attendre la fin du tour de parole pour sentir émerger mes vraies réponses, comprendre à partir des autres.

Extrait de journal - Jour 3
Je me sens de plus en plus à l'aise avec l'aspect communautaire de l'écolieu. Je ressens comme un soulagement. Je me laisse un peu porter par le collectif, les moments de flottements.
Dans la cour et la clairière, enregistrements sonores des différents oiseaux {penser à faire des recherches sur les oiseaux des Vosges}, de l'église de Wissembourg.
Travelling sonore : pas, feuilles, bourdons, porte, café, bouilloire, crayonné de Matt. Envie d'enregistrer nos cercles de paroles qui m'apportent tant.

~LAURE NERIA



~ISABELLE GUERIN



aquarelle ~ LUCIE CALVEZ

La première chose que j'ai remarqué en arrivant à Langenberg c'était un bourdon réfugié à l'arrière de mon genou, de mon articulation donc.

et juste avant mon départ un bourdon attendait au pied de mon lit que je sorte du sommeil pour que je l'emmène au sien. le bourdon c'est aussi le nom du bâton de pèlerin… le mien je l'ai mis dans une fleur avant de partir donc. Gregori dirait un truc comme « je le prendrais comme un signe ».

et puis dans mon vrai texte je parlais mieux que ça du cercle de métal que j'ai tiré du sol en pensant ramasser une branche. et des questions de très grands adultes que j'ai pu poser avec à chaque fois des réponses qui sonnaient juste, pas tant dans les réponses en elles mêmes que dans l'existence du dialogue.

Si je revenais sur ce voyage à la recherche des nouvelles manières de faire maison je dirais quelque chose comme

Avant de partir les mains s'agitent le long des tiges. On s'amuse à tirer à nous ce qui ne nous appartient pas, et on le sait. Ici la montagne est lente, Landerberg, sûrement une erreur de traduction et pourtant… Sur la montagne lente on a pris le temps.

Ici les arbres sont hauts et grincent. Laure dit qu'elle aimerait écouter leurs troncs avec un micro contact mais elle se trompe et elle dit « toit ». Écouter le toit des arbres donc.

Un des leur a un tronc tourné en lui-même, comme si en grandissant il avait voulu mieux connaître ce qui l'entoure. Pour l'imiter je me tourne en dedans aussi, j'y vois des questions sans réponses, des questions qui veulent le rester.

Grégori m'apprend à reconnaître les épicéas à leurs longs cônes. C'est un vaste geste qu'il faut faire pour passer d'eux aux cimes. Le front se plisse comme de l'écorce, se retourne jusqu'à la nuque.

On fait notre première et dernière pause sur le territoire des sangliers. Le sol est défoncé et il y a des touffes de poils accrochées aux troncs.

Au loin on entend des bruits de tronçonneuses puis dans un grand tonnerre, la naissance d'une nouvelle souche. Comme pour y répondre un pivert enroule sa langue autour de son cerveau et frappe.

Je me demande si on va compter l'âge de l'arbre avant de prendre son bois. Je me demande si on passera un doigt sur mes rides quand je tomberais moi aussi.

Si on se dira, l'ongle autour de mes yeux « c'était quelqu'un qui souriait ».

Les bruits de tronçonneuses de s'arrêtent pas.

Matt a dit c'était joli tout à l'heure, chacun sur nos souches, comme si on attendait de prendre racine. Je n'y avais pas pensé, j'étais trop occupée à me demander si la forêt en voulait aux hommes. Mais je crois que Matt a raison, et que l'erreur est peut-être de se considérer comme une entité séparée de notre environnement.

Il s'agit donc d'écouter le toit des arbres et nous dedans. Mains étendues peut-être, en résonance. Ouvrir les bras à la lumière et se sentir là, vraiment.

Mon ventre est gonflé de pommes et de discussions qui rendent poreux.

C'est dur la nuit dans une forêt, c'est un moment interdit. Nos yeux sont bêtes dans le noir, nos pas ne sont jamais les bons. Le coeur bat vite de ne pas connaître la suite du chemin. On se sent enfant, et tous les oiseaux pourraient fondre sur nous. C'est une course, car on cherche la maison. Il fait froid et rien n'y fait, pas même les grands frissonnements qui nous prennent. Les mains pressent la mousse humide, s'y enfoncent quand les chevilles se tordent. Le dos trempé d'éviter le danger des yeux trop grands pour nous, on pose le pied dans une rivière. Les branches arrachent les habits et les cheveux. Le corps se déchire de ne pas être au bon endroit. La peau devient grise, les pupilles débordent sur les joues. Des griffes poussent pour mieux s'agripper aux collines de feuilles qu'on escalade pour gagner du temps. De la bave s'accumule sur le menton, dans le cou, puis sur le sol, goutte à goutte, pour laisser une trace.

Et puis on tombe.

Dans la brèche, le corps immobile bat fort. Les tempes sont un tambour que l'on assomme. Ici il n'y a que le ciel par le haut. La lune large et les ombres inquiétantes. Lentement le souffle prend le rythme du vent. Le ventre s'ouvre à la nuit, aux bestioles décidées, à cette longue pause qui n'en est pas une. On devine alors, toutes les chasses, tous les silences des bêtes et le nôtre.

Peut-être se rend on un peu compte que la maison est nombreuse.

~ANNA PICHOT